

## CANDIDE ? UN VRAI TELETUBBIE !

Cyrille Larat  
Lycée Professionnel Les Hauts de Flandre, Seclin

[Moi] Alors, Rachida, où en es-tu de *Candide* ?

[Rachida] Zarma ! Candide, c'mec là, c'est un vrai télétubbie<sup>1</sup> ! Y croit quoi, ma parole ? Il va à la guerre et il croit qu'on va lui refiler des carambars ! *Rachida glousse et reprend*. J'te jure, c'est un vrai ouf ! Vrai, je le comprends pas ce type, c'est un vrai naïf, il est toujours surpris de ce qu'il lui arrive, il croit toujours que les gens sont sympas alors qu'ils lui font rien que des coups dans le dos ! Y comprend rien ma parole ! Qu'est-ce qu'il lui faut ? Puis il lui arrive que des coups tordus ! Hé, monsieur, c'est un livre de pervers ! *Le livre vole à 50 cm de Rachida qui va le ramasser avec une mine plus que dégoûtée*. Qu'est-ce qu'il fait là ? C'est où déjà ? *Rachida feuillette le livre du bout des doigts à toute vitesse*. Il fait quoi là ? Il couche avec des singes ma parole ! Moi, je lis pas un livre comme ça, c'est pour les fous, les pervers ! À mon avis, c'est pour se moquer. Ce type, l'auteur, il écrit ce livre que pour se moquer des gens. Là, il se moque des gens qui croient que dans la forêt les nègres ils couchent avec les bêtes. J'dis pas, j'y suis pas allée, mais à mon avis, c'est pour se moquer des racistes et des idiots de son époque. *Elle rit et reprend le livre*. Déjà que c'est pas facile à lire, hein ! Des fois, je lis tout bien un chapitre, je fais attention aux mots que je connais pas, je vais même regarder dans le dictionnaire quand je ne comprends plus et quand je commence le paragraphe suivant, il faut que je revienne en arrière, que je recommence à lire pour comprendre ce qui se passe. Et puis, ils ont des noms bizarres, le pape là comment il s'appelle ? *Rachida ne*

---

1. Personnage particulièrement candide et naïf d'un dessin animé pour enfant.

*retrouve pas le nom d'Urbain X.* Déjà que l'autre bouffon, Jean-Paul ch'ais pas quoi, je connais pas son nom, alors si je dois apprendre les papes des livres, j'suis pas prête de finir ! Mais comment il se fout de lui ! Ce livre, il est trop drôle, vraiment il faut le lire même si parfois c'est compliqué, parce que l'autre téléubbie, Candide, vraiment il comprend rien. Il se balade avec son copain, il s'en prend plein la tête dans son tour du monde mais c'est pour se moquer des oufs qui pensent que tout va toujours bien.

*Silence.*

Comme le reste de la classe, pendant 35 minutes, j'ai écouté Rachida sans intervenir, silencieux et médusé par son discours<sup>2</sup>, son savoureux sabir de banlieue, sa gestuelle et sa lecture très personnelle de *Candide* de Voltaire.

Ce cours n'est pas celui que j'avais prévu, le compte rendu de lecture de Rachida l'a réduit à néant : les espaces industrialo-portuaires<sup>3</sup> attendront quelques temps. Un oral, qui n'est pas un écrit oralisé, sur une lecture, qui est vraiment une lecture personnelle, d'un roman relativement long et pas toujours facile d'accès est une chose suffisamment précieuse pour que je bouscule de bonne grâce l'emploi du temps de la classe et que je laisse le reste du cours s'improviser autour de l'intervention de Rachida.

Rachida ne le sait pas, mais elle vient de sonner le glas de la première version de ma bibliothèque de classe et vient d'inaugurer les comptes rendus de lecture en classe de BEP comptabilité, comptes rendus qui seront souvent d'une grande richesse et qui, bien plus que la bibliothèque de classe première version, mettront en circulation des livres et des idées.

## **LA BIBLIOTHEQUE DE CLASSE, PREMIERE VERSION**

Septembre 2006, journée de pré-rentree, je monte les escaliers du lycée avec une bibliothèque IKEA en pièces détachées. Pour mettre des livres en circulation dans la classe, j'ai décidé de créer une bibliothèque de classe dans laquelle les élèves pourront venir piocher à tout moment. Je souhaite ainsi entourer de livres mes élèves au maximum pour les amener à lire, à relire, à s'ouvrir à d'autres livres, en cours et à la maison, bref à dégager la lecture de sa gangue scolaire afin qu'eux, qui considèrent comme anormal de lire, finissent par admettre le livre dans leur environnement « naturel ».

J'espère aussi des échanges informels, momentanés, ponctuels autour des lectures engendrées par cette bibliothèque car si la lecture est, comme le soulignera fortement Coralie, élève de première année de BEP Comptabilité, « quelque chose de privé qui ne vous regarde pas », les échanges escomptés devraient justement

---

2. En fait, à deux ou trois reprises, des élèves m'interrogeront du regard et je leur ferai signe de ne pas intervenir. Ce compte rendu me semble tellement riche malgré ses défauts, tellement cocasse aussi avec ses raccourcis et ses formules abruptes que je le prends en note pour en sauvegarder tout le sel. Par la suite, à chaque compte rendu, je garderai trace des interventions des uns et des autres, des réactions diverses : qui parle ? qui se saisit du livre mis en circulation ? etc.

3. En lycée professionnel, les enseignants de français enseignent aussi l'histoire-géographie ou une langue vivante.

permettre de mettre en avant ce quelque chose de privé qui rend la lecture personnelle et donc enrichissante, acceptable et finalement légitime, afin qu'ils comprennent que ce livre qui n'a pas (beaucoup) de place dans leur monde, dans leur monde peut justement être pour eux un excellent moyen de penser le monde et de se penser eux-mêmes.

Pour donner envie de lire à ceux de mes élèves qui ne l'auraient pas<sup>4</sup>, pour éviter un ennui *a priori* qui viendrait d'une certaine uniformité, mais aussi pour éviter de donner dès le départ un côté très institutionnel à la bibliothèque, je remplis celle-ci de livres très variés issus de ma propre bibliothèque : littérature de jeunesse, livres pour enfants aux illustrations particulièrement attractives, du moins à mes yeux, ou à la fois très courts et très drôles, livres d'art, « grands noms de la littérature », incontournables, recueils de nouvelles, de poèmes, pièces de théâtre drôles ou provocatrices, livres de voyage, bandes dessinées<sup>5</sup>, journaux divers...

Si les élèves de première année de BEP, n'ont montré aucune réaction face à cette bibliothèque, ceux de deuxième année ont laissé percer une certaine curiosité teintée d'inquiétude dès le premier jour de cours :

« Hein ? On va devoir encore lire ? » « On va pas lire tout ça, quand même ? ».  
Incrédules : « D'où ça vient ? C'est pas à vous tout ça monsieur ? »

[Moi] Si, justement vous allez lire, avouez que ce serait plutôt étonnant qu'en français on ne lise pas ! Cela dit, ces livres sont là pour que vous les lisiez quand vous en avez envie, quand vous avez fini une activité dans le cours et que vous avez un peu de temps devant vous.

[Maël] Et s'il n'y a pas de livres qui nous plaisent là-dedans ?

[Moi] C'est effectivement possible. C'est pourquoi j'avais pensé que régulièrement on pourrait se rendre au CDI pour choisir des livres à mettre dans la bibliothèque, des livres qu'on a envie de lire ou de faire connaître à quelqu'un. Vous pouvez aussi amener des livres de chez vous, des livres que vous avez déjà lus, par exemple. Qui aurait envie d'amener un livre ?

[Aurélie] Et si on se le fait piquer ?

[Moi] C'est un danger, mais je n'y crois guère et si vraiment ça arrive, eh bien, je verrai pour que ce livre vous soit remplacé.

[Aurélie] De toute manière, vous pouvez le garder, il est tout pourri. On m'a forcé à l'acheter en 3<sup>e</sup> et je ne l'ai jamais lu. Je l'ai même refourgué à ma sœur pour m'en débarrasser.

Aurélie parle du *Colonel Chabert* de Balzac qui, il est vrai, n'a pas connu de meilleur succès en BEP qu'en 3<sup>e</sup>...

Le lundi suivant, j'emmène mes élèves par groupes au CDI. La consigne est simple : au terme du temps donné, chacun devra avoir choisi un livre qu'il aimerait lire, a aimé lire ou souhaite faire découvrir, à mettre dans la bibliothèque. Soit ce

---

4. J'espère aussi que des élèves rebutés par la lecture à cause d'un certain type d'écrit pourront y trouver leur content et que les différentes lectures trouveront leur place : on ne lit pas la *Voix du Nord* comme *Candide*.

5. Comme je l'avais déjà remarqué, celles-ci n'auront aucun succès. Mes élèves sont très peu portés vers cette littérature dès que la narration de l'histoire dépasse le cadre de la planche.

livre s'y trouve déjà, soit l'élève l'emprunte au CDI, soit il décide d'en prendre un de chez lui.

[Céline] Et si on n'aime pas lire, qu'on a jamais aimé lire et qu'on veut toujours pas lire ?

[Moi] Eh bien, écoute, choisis un livre simple, court, dont l'histoire pourrait te plaire ou pourrait plaire à d'autres élèves qui, comme toi, n'aiment pas lire. Tu sais, il n'y a pas que vous qui venez en salle B15, d'autres élèves pourraient apprécier de trouver un livre qui leur convienne.

*Céline n'est pas convaincue mais décide de jouer le jeu.*

[Antoine] Et si on se trompe, que le livre qu'on prend il est pas bien, qu'il nous plaît pas ? On sera obligé de le lire quand même ?

[Moi] Je te rappelle que le but est qu'au moment où tu as envie de lire et que tu as du temps, il y ait en cours un livre qui te tente. Si celui que tu as d'abord choisi ne te plaît pas, tu peux toujours en changer.

Et des changements, il y en aura<sup>6</sup>. L'attention des élèves s'est très vite portée sur les titres et les couvertures souvent trompeurs<sup>7</sup>, les contenus se sont révélés bien décevants ou les efforts à fournir trop grands. Des sept élèves qui avaient puisé dans les livres que j'avais apportés et qui n'avaient pas modifié leur choix quatre mois après, seuls deux iront jusqu'au bout de leur lecture et diront l'avoir appréciée. Il se trouve que ce sont Pierre, un élève qui n'a guère de difficultés en français et que le comique de Dario Fo a séduit, et Rachida qui souhaitait déjà lire *Candide* pour en avoir entendu parler autour d'elle.

Au terme de l'heure de cours, sur trente-deux livres choisis par vingt-six élèves, dix-huit viennent de ma bibliothèque, cinq de chez les élèves<sup>8</sup> et neuf du CDI. Treize sont des livres de littérature de jeunesse, ce qui est moins que ce à quoi je m'attendais, tous sont des narrations sauf deux pièces de théâtre (*Le Père Noël est une ordure* et *Faut pas payer !*), une anthologie poétique (*Anthologie de la poésie amoureuse*), d'ailleurs vite abandonnée de même que le documentaire pour adolescents sur l'Islam.

Après cinq semaines de fonctionnement, le bilan est mitigé. Certes, une première curiosité ou le désir de jouer le jeu, de ne pas décevoir le professeur a poussé une grande partie des élèves à feuilleter à deux ou trois reprises un livre mais ceux-ci ne quittent pas la classe (Rachida fera exception avec *Candide*), ils ne sont pas vraiment lus et globalement, les élèves ont peu de temps à consacrer à cette activité : les cours sont bien remplis et, à moins de créer le phénomène de toute

---

6. Sur quatre mois de temps, 5 élèves changeront de livre, six abandonneront un des deux livres choisis. Seule une élève abandonnera toute tentative de lecture. Deux autres élèves abandonneront leur lecture suite à leur démission du lycée.

7. Cyril se plaindra que *Paris sur scène* qu'il avait choisi parce qu'il traitait de la guerre de 39-45 ait en fait pour thèmes le théâtre et l'amour...

8. Quatre de ces livres, *Le Dernier Jour d'un condamné*, *Inconnu à cette adresse*, *Les Fourberies de Scapin* et *Le Père Noël est une ordure* ont sans doute été étudiés au collège par les élèves qui les ont choisis. Le quatrième, *J'ai demandé le droit de mourir*, est une lecture spontanée, non sollicitée par l'institution scolaire.

pièce et donc de le rendre artificiel, les élèves ont rarement dix minutes à eux pour se lancer dans une lecture approfondie.

De plus, sauf exceptions très ponctuelles, il n'y a pas eu d'échanges autour des livres.

C'est pourquoi, lorsque Rachida commente sa lecture de *Candide* en captivant son auditoire, je ne laisse pas passer l'occasion de relancer la dynamique et de donner une seconde vie à la bibliothèque.

## LA BIBLIOTHEQUE DE CLASSE, SECONDE VERSION

Puisque mes élèves ont peu de temps pour lire en cours, puisqu'ils n'échangent pas autour de leurs lectures, je décide d'institutionnaliser les comptes rendus de lecture et de modifier les règles du jeu.

[Moi] Bon, voilà ce que je vous propose. Tous les quinze jours, quand on est en groupe, des élèves font un compte rendu de leur lecture. Je les préviens suffisamment à l'avance pour qu'ils puissent se préparer et si vous le souhaitez, on ne reste pas en salle, on va au CDI, dans la petite salle. Les livres, vous pouvez continuer à les lire en classe quand vous en avez le temps ou les lire chez vous si vous préférez. Et après avoir fait votre compte rendu, vous déposez votre livre dans la bibliothèque. Comme ça, si vous avez su communiquer ce que vous avez aimé dans ce livre, il pourra être lu par d'autres élèves.

*Les objections fusent.*

[Sandra] On est obligé de lire alors ?

[Thomas] On va être obligé de parler devant tout le monde ?

[Moi] Non, pas devant tout le monde, on est en groupe, pas en classe entière. Et puis, vous pourrez vous aider d'un papier sur lequel vous aurez pris des notes.

[Thomas] *Décidément anxieux.* Elle sera notée cette fiche de lecture ?

[Moi] Comme vous voulez. De toute manière, l'objectif n'est pas de vous tendre un piège. Ce que je vous demande, ce n'est pas une fiche de lecture. C'est de présenter votre lecture à vous, votre lecture personnelle, de dire ce que vous avez aimé ou détesté, ce que vous avez appris, les questions que vous vous êtes posées... Vous avez le droit de dire que vous avez arrêté votre lecture parce que le livre vous déplaisait. Ce que je vous demande alors c'est de dire pourquoi vous n'avez pas aimé, ce que vous auriez préféré lire, trouver dans un livre. Je vous demande quand même de jouer le jeu : vous choisissez le livre que vous voulez et qui vous paraît tentant. Pas un livre dont vous savez à l'avance que sa lecture vous sera très difficile. Pour la note, moi je préfère qu'on note un oral plutôt qu'un écrit sur le livre. Comme cela, c'est plus dynamique, plus agréable. Ça vous convient ?

[Monia] Et à l'oral, on doit dire quoi ?

[Moi] Le titre du livre, le nom de l'auteur, le genre auquel le livre appartient, théâtre, poésie, roman, récit de vie fictif ou non fictif, documentaire... Vous dites aussi ce que vous avez aimé ou pas aimé, les questions que vous vous êtes posées et vous lisez un extrait, qui peut être très court, pour illustrer ce que vous avez aimé ou pas aimé. Je le répète, il n'y a pas de sanction pour ceux qui essaient et ont des difficultés.

C'est ainsi qu'à neuf reprises, entre octobre 2006 et février 2007, dans mes deux classes de BEP, se sont déroulés des comptes rendus de lecture qui, certes, n'ont pas tous été d'une très grande richesse mais auront contribué à mettre des livres en circulation, à faire naître un espace de débat apprécié de tous et de toutes et à amener les élèves à revenir sur leurs pratiques de lecteurs, sur leurs rapports aux livres et à réfléchir sur l'écriture.

## **LA LECTURE, LE MONDE ET LES GRANDES QUESTIONS EXISTENTIELLES EN DEBAT**

« Le coup de foudre existe-t-il vraiment ? » se demande Christelle après avoir lu *Pourquoi ça fait mal ?*<sup>9</sup> Elle n'est pas déçue par sa lecture car « ça permet de comprendre la vie » mais simplement elle aimerait avoir une certitude, qu'une simple collection d'avis ne suffit pas à établir.

[Monia] Ils disent comment ça se passe dans le livre ? »

[Christelle] Oui, ils montrent bien comment ça se passe. En plus, c'est écrit, je sais pas, ça fait poétique, romantique, ça vient bien avec le thème.

Que ce soit sur l'existence présumée du coup de foudre, ou sur des sujets plus graves comme la liberté ou le suicide, le rôle de la politique ou de la religion dans la vie, il n'y aura pas de compte rendu de lecture sans débat plus ou moins passionné sur les grandes questions existentielles. Les élèves trouvent là une possibilité de faire part de leurs réflexions, de leurs opinions de manière moins contraignante et plus spontanée qu'à travers les habituels sujets d'écriture des BEP blancs. Là où ces débats seront réellement formateurs, c'est lorsqu'ils amèneront les élèves à remettre en question leurs pratiques de lecteurs, lorsqu'ils confronteront leur vie au livre, lorsque des micro-débats interprétatifs naîtront, lorsque la question de l'écriture deviendra importante, sinon centrale.

Ainsi, Katia qui en viendra à s'interroger sur sa propre évolution. Elle est pessimiste, surtout en ce qui concerne la condition masculine. Pourtant, si elle a choisi de présenter *Inconnu à cette adresse*<sup>10</sup>, c'est parce qu'elle croit en la politique, dans le pouvoir qu'on peut avoir sur sa vie : « Le problème [le nazisme], il est toujours présent. Y'a qu'à voir combien Le Pen il a fait de voix aux élections. C'est pour ça que ce livre il faut le lire, il est toujours actuel. En plus, comme c'est des lettres, c'est facile à lire et c'est sympa de chercher des indices pour comprendre ce qui s'est passé entre deux lettres, parce que le livre ne dit pas tout, on doit réfléchir pour combler les trous. » Ce livre, elle l'avait déjà lu en 3<sup>e</sup> mais elle l'a relu avant de le présenter à la classe.

[Moi] Cela t'a-t-il apporté quelque chose de relire ce livre ? As-tu compris des choses qui avaient pu t'échapper à une première lecture ?

---

9. *Pourquoi ça fait mal ?*, R. Hausfater-Douieb, Thierry Magnier, 2005.

10. *Inconnu à cette adresse*, K. Taylor, Hachette, 2002.

[Katia] Non, rien. J'avais déjà tout compris. En fait, si : j'ai compris que les mecs, c'est des vrais gamins, ils ont toujours besoin de se battre pour montrer qu'ils sont les plus forts. Tout ça, c'est de leur faute. Les femmes, elles ne feraient pas ça.

[Tatiana, sa copine] T'es sûre que c'est pas plutôt toi qui as changé ?

La remarque est pertinente, les tribulations amoureuses de Katia l'ont amenée à une prise de position radicale vis-à-vis des hommes, la chose est connue dans la classe, son intervention ne provoque donc que peu de réactions, hormis celle de Katia qui rougit brutalement.

Plus riches, parce que plus centrés sur l'écriture, seront les débats liés à la présentation du *Dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo par Samia. « Les hommes peuvent-ils changer ? Sont-ils capables de se repentir ? » L'enjeu est de taille, si les hommes peuvent changer, alors la peine de mort mérite d'être supprimée comme le remarque très vite Thomas. *A contrario*, si les hommes ne changent pas, la peine de mort y gagne en légitimité mais cela s'oppose à des convictions (d'origine religieuses ?) bien ancrées chez certains élèves. Un débat interprétatif naît spontanément : Que dit Hugo ? Quelle est sa position par rapport à la peine de mort ? Samia n'est pas très sûre d'avoir bien compris.

[Samia] À mon avis, il est un peu contre et un peu pour. Peut-être qu'il ne sait pas bien lui-même, ça arrive.

[Samir] Mais non, si Hugo il montre, il insiste sur la souffrance du type, c'est qu'il est contre, parce que le lecteur, il est forcément pas d'accord avec le fait que le condamné souffre s'il se rend compte qu'il a fait une erreur, s'il est plus d'accord avec ce qu'il a fait.

[Un autre élève] Je ne suis pas d'accord, s'il a tué, il est normal qu'il souffre avant de mourir, sinon c'est trop facile !

[Samia] Ben, justement, on ne sait pas trop ce qu'il a fait. Moi je pense qu'il a tué quelqu'un mais c'est pas sûr...

[Samir] *qui insiste*. Sinon, pourquoi il écrirait cela Hugo ? C'est bien parce qu'il veut que le lecteur il pense comme lui, qu'il doit pas mourir puisqu'il a changé.

[Katia] *Pas convaincue du tout*. Les mecs, ils changent pas. Quand on est meurtrier, on est meurtrier, c'est tout. S'il dit qu'il regrette, c'est du cinéma, c'est juste parce qu'il veut pas mourir.

L'option de Samir emporte l'adhésion de la plupart des élèves pourtant favorables dans leur grande part à la peine de mort...

[Moi] Peut être que le plus simple, pour savoir ce que pensait Victor Hugo, c'est de lire d'autres livres de lui ou de se documenter. Qui d'entre vous connaît Jean Valjean ?

*Aucune main ne se lève.*

[Antoine] C'est qui, lui ?

[Moi] Justement, là est la question. C'est un personnage d'un des plus célèbres romans de Hugo. Qui veut bien se documenter sur Jean Valjean ? Savoir qui il est, ce qu'il a fait, comment il évolue au fil du livre et surtout ce qu'il incarne ?

[Rachida] Donnez, monsieur. Je vous promets rien, c'est si j'ai le temps.

Manon ne lâche pas le morceau.

[Manon] Moi, monsieur, vos livres ils m'intéressent pas. J'ai lu celui-là et je l'ai même relu pour vous. (Elle met *Je vous demande le droit de mourir* de Vincent Humbert<sup>11</sup> en circulation.) Je vous le dis, il est génial. Il dit des choses vraies, auxquelles on pense tous. Moi, je pense qu'il a raison de vouloir mourir parce que quand on est handicapé comme lui, et qu'on s'est fait plaquer par sa femme, c'est normal. Tout le monde a besoin de se sentir utile et comme lui il a plus personne, alors il veut mourir. C'est nul qu'il n'ait pas le droit de se tuer. C'est pas parce qu'on est handicapé qu'on ne peut plus être libre. Moi, sa femme, je la juge pas, ça doit pas être facile non plus, mais la famille, on n'a pas le droit de l'abandonner.

[Antoine] Pas d'accord ! Il peut plus rien faire, à peine bouger une paupière alors il est inutile, même si sa femme elle est là. Si tu ne peux pas agir, si les événements du monde ils se déroulent pareils quand tu es vivant que quand tu es mort alors tu es inutile et autant mourir. Si on reste seul avec nos propres idées à quoi ça sert ?

[Manon] C'est ton point de vue, moi je suis pas d'accord, c'est tout. L'important dans la vie, c'est les gens que tu aimes et qui t'aiment. Les idées, c'est pas ça qui fait bouger les gens. En tout cas, je vous le redis, ce livre il est génial parce que quand on rentre dedans, on veut vraiment le lire, on ne le lâche pas, il faut qu'on le finisse tellement il est bien.

Romain n'écoute pas l'intervention de Manon, il feuillette le livre. Il n'est pas rare que, lors du compte rendu de lecture, certains élèves passent une grande partie de l'heure à lire ou à feuilleter les ouvrages mis en circulation. Globalement, deux autres attitudes dominent : il y a ceux, majoritaires, qui écoutent l'orateur ou l'oratrice d'autant plus volontiers que c'est un-e de leur ami-e, et qu'ils ont eu des éléments de l'intervention en primeur<sup>12</sup> ; d'autres, et leur nombre se fait de plus rares, attendent patiemment que l'heure passe. Beaucoup d'élèves comme Manon reviennent sur le plaisir lié à la lecture, même si ce plaisir est inférieur à celui procuré par un film ou par une sortie entre copains. Plaisir lié à la recherche d'indices comme pour Alexandra qui sait qui est coupable ; alors, quand elle a relu son livre, lu une première fois en 3<sup>e</sup>, elle l'a relu pour trouver les indices et en a trouvé plein ! Kathy, elle, a relu *Les Caprices de Marianne* pour le plaisir des mots, de la langue et se déclare prête à découvrir le reste de l'œuvre de Musset. Loin de cette redécouverte, Laura précise que son plaisir vient de l'attente, de « la découverte petit à petit ». Ismaël parlera, lui, du plaisir qu'il a eu à découvrir qu'il pouvait lire. Aidé par un tuteur du dispositif PAPIES<sup>13</sup>, c'est peu dire qu'il rencontre des difficultés avec le français, qu'il « n'est pas copain avec lui ». Le jour de son compte rendu de lecture, il est heureux de pouvoir présenter une lecture personnelle

---

11. Michel Lafon, 2003.

12. Comme le choix du livre est libre, celui sélectionné par les élèves est en général très chargé affectivement et cette charge est palpable à l'oral, ce qui favorise l'écoute des proches.

13. Le dispositif PAPIES (Projet Académique de Prévention de l'Illettrisme dans l'Enseignement Secondaire) est un dispositif rectoral qui permet à des élèves détectés en grande difficulté de lecture lors de leur Journée d'Appel de Préparation à la Défense (JAPD) de bénéficier de l'accompagnement d'un tuteur qui est le plus souvent un retraité de l'Éducation nationale. Le site de l'académie de Lille présente de manière très complète ce dispositif : <http://www2.ac-lille.fr/mdl/>



et a travaillé soigneusement sa mise en scène. Après avoir bloqué sur *Tintin au Congo*, il a découvert, sur les conseils de la documentaliste, un recueil de courtes nouvelles à chute dont la lecture est plus facile. Singeant un présentateur télé imaginaire, il fait rire son auditoire et masque bien ce que la situation pourrait avoir de pénible pour lui<sup>14</sup> qui n'a su lire sa nouvelle que la veille. Il insiste sur la possibilité qu'a tout le monde de lire, « même s'il faut s'y prendre en plusieurs fois : une fois pour savoir un peu de quoi ça parle et une autre fois pour mieux comprendre l'histoire<sup>15</sup> ».

Le fait que, dans les comptes rendus de lecture, la plus grande partie du temps soit consacrée à l'histoire narrée, le fait que « l'illusion référentielle » prime sur l'analyse n'est pas un souci. Lire, c'est au moins dans un premier temps, lire pour l'histoire. On peut passer du plaisir de l'histoire au désir de décryptage, d'analyse de l'écriture. On n'accède pas à l'analyse en niant tout plaisir dans l'acte de lecture.

Pour les élèves de l'enseignement secondaire, lire, c'est avant tout être confronté à des personnages, des situations et des événements ; le bon livre est celui qui « passionne », qui plonge son lecteur dans les délices prolongées de l'illusion référentielle [Jean-Louis Dufays, Louis Gemenne, Dominique Ledur, *Pour une lecture littéraire*, 2<sup>e</sup> édition, De Boeck, 2005].

Surtout, lire permet de s'ouvrir sur le monde – à la suite de la présentation de *Visage volé*<sup>16</sup> plusieurs filles me demanderont des livres à lire afin d'en savoir plus sur ce pays et sur les droits des femmes dans le monde – parfois aussi de le comprendre, voire de se comprendre ! Cette (més)aventure est arrivée à Fatima qui a lu la nouvelle intitulée *Nadina*<sup>17</sup>. Intimidée par le fait de passer à l'oral, Fatima lit au groupe la fiche qu'elle a préparée sur son livre. J'en suis étonné, je sais les réticences qu'a Fatima devant l'écriture. Interrogée, elle me dira l'avoir écrite avec l'aide de sa mère qui pour l'occasion a dû relire le livre qui venait de sa bibliothèque.

[Moi] Et tu peux nous dire, Fatima, ce que tu as aimé dans ta lecture, dans ton livre ?

[Fatima] C'est des histoires vraies. Ça permet de voir la misère des gens, de connaître la réalité. Ça change de ce que je connais déjà où c'est les grands frères qui tapent les sœurs pour pas qu'elles sortent.

[Rachida] Si t'aimes tant les histoires vraies, pourquoi tu lis pas des documentaires ? C'est parce qu'on croit que ça peut être vrai que ça marche, alors que si ça se trouve l'auteur, il te raconte que des bobards ! Si on lit des histoires, c'est parce qu'il y a du suspens, pas parce que c'est vrai !

[Moi] Mais tu peux nous dire pourquoi tu as choisi cette nouvelle et pas une autre ?

---

14. Un élève demandera à faire son compte rendu de lecture en aide individuelle, quand il y a peu d'élèves. C'est le seul élève à qui parler d'une lecture devant un groupe a posé un problème si grand qu'il est venu me trouver pour modifier la règle du jeu.

15. J'ai invité Ismaël à choisir dans son recueil une nouvelle à étudier en classe. Il a trouvé l'idée « sympa » mais, à ce jour, n'a pas réussi à se replonger dans son livre...

16. Latifa, *Visage volé*, A. Carrière, 2001.

17. Nouvelle extraite de *Les Enfants de la violence*, C. Couderc, Presses Pocket, 1999.

[Fatima] Non, je l'ai prise au hasard...

[Morgan] Je ne suis pas d'accord ! D'abord, c'est pas parce que c'est des histoires vraies que ça permet de mieux connaître la vie des gens. Des fois, des fictions, comme *Candide* ou les livres de Paasilinna<sup>18</sup> par exemple, eh bien, moi je trouve que c'est plus riche que des histoires vraies, que ça permet mieux de comprendre les gens. En fait, ce qui compte, c'est comment c'est écrit. Il y a des écritures plus faciles que d'autres, c'est tout. En plus, ta nouvelle, tu ne l'as pas choisie au hasard. J'ai regardé le sommaire et c'est la seule nouvelle dont le titre soit un prénom maghrébin. À mon avis, tu l'as choisie parce que ça te fait penser à toi, parce que tu peux t'identifier avec le personnage !

[Fatima] Tu crois ?

Fatima lit rapidement le sommaire et constate : « Ah ! Oui ! Peut-être... »

Ces moments de débat durant lesquels les idées jaillissent spontanément et les élèves confrontent leurs opinions, leurs lectures, n'éclipsent pas les échecs relatifs des comptes rendus de lecture. Certes la bibliothèque de classe voit entrer et sortir de plus en plus de livres, mais ces livres mis en circulation par les élèves ne sont lus que par ceux d'entre eux qui s'affichaient déjà comme lecteurs et les circuits sont essentiellement féminins, ce qui laisse de côté près d'un tiers de mes élèves. Et ce sont surtout les élèves de terminale BEP qui s'impliquent. Peut être parce que, en contrepoint des cours sur lesquels la pression de l'examen se fait forte, les heures consacrées aux comptes rendus de lecture sont vécues comme un moment de pause et de libre expression « où on fait quand même du français mais où on peut dire ce qu'on pense » [Manon]. Peut être aussi parce qu'en classe d'orientation, les élèves commencent à se projeter dans un avenir scolaire dans lequel le livre a plus d'importance ?

Mais Céline qui, dès son arrivée en BEP, avait proclamé son aversion pour la lecture, a bien vite délaissé *Petite*<sup>19</sup> et explique son abandon par la grande difficulté qu'elle a à lire : « Au moins un film, les images aident pour comprendre et pour se souvenir de l'histoire. Un livre, c'est plus difficile, on doit imaginer trop de choses. » Sandra, qui s'est essayée à lire *Allah n'est pas obligé*<sup>20</sup>, a été rebutée par la difficulté des mots étrangers et déroutée par une culture dont elle ignore tout et Lola clame bien fort qu'elle s'est fait avoir par un livre « de naze » à cause de la quatrième de couverture et qu'on « est pas prêt de la revoir avec un livre dans les mains » !

Malgré ces réactions négatives, le premier mérite de la bibliothèque de classe seconde version aura été de faire des élèves et de l'enseignant que je suis des « passeurs de livres »<sup>21</sup> et de favoriser l'accès à des « classiques » qui, sinon, auraient eu peu de chance de trouver un lectorat chez mes élèves. Avant le littéraire,

---

18. Trois élèves ont reçu un livre de Paasilinna à lire. Morgan a choisi *La Douce Empoisonneuse*, Gallimard, 2003.

19. *Petite*, G. Brisac, L'Olivier, 1994.

20. *Allah n'est pas obligé*, A. Kourouma, Le Seuil, 2000.

21. La plupart des livres présentés proviennent des bibliothèques des élèves et non de la mienne ou du CDI.

avant la littérature ou la littérarité, il y a le livre, n'importe quel livre, le plaisir de le lire et les échanges autour de ce plaisir. Des récits de vie aux qualités littéraires parfois contestables auront été un tremplin pour aborder Camus, Stendhal, Zola ou encore Hugo. À l'issue de ces quelques mois de fonctionnement, il m'apparaît que laisser l'élève parler de ses lectures, de son plaisir de lecteur, même minuscule, de ses blocages et illusions, peut constituer un levier pour accéder à des œuvres plus patrimoniales. De plus, cette bibliothèque a amené certains des élèves à se penser comme lecteurs, à s'interroger sur la lecture et l'écriture, à confronter leur vie à des livres et bien des notions importantes ont été évoquées et débattues lors des comptes rendus de lecture avec vraisemblablement plus d'efficacité que si je l'avais fait moi-même en cours. Ainsi, et le dernier mot, comme le premier, revient à Rachida :

Moi, je dis qu'un journal, ça permet de se libérer, de dire ce qui se passe. Ce qu'on peut pas dire, on l'écrit. En plus, tu lis ce que tu as écrit et tu vois ce qui se passe, comment tu évolues, ce que tu penses... Un journal, ça permet de revenir sur des choses, d'en prendre conscience. Ça serait chouette de lire le journal de Candide ! La vie de ma mère, il se suicide après l'avoir lu !